

Paru dans l(es) édition(s) : informations non précisées

Lyon et sa région

Egalité femmes-hommes: «L'orientation des filles est le nerf de la guerre»

Emploi. L'égalité progressera par l'éducation, par une évolution des mentalités, considère la ministre des Droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem, qui prévoit cependant de revoir le décret d'application sur l'égalité des salaires, faute de résultat.

C'est une femme. Elle effectue de la soudure à haute fréquence dans l'entreprise décinoise Maviflex, spécialisée dans la fabrication de portes souples industrielles. L'atelier Toile dans lequel elle travaille compte trois hommes et trois femmes. Cette parité totale, est une des raisons de la visite, hier matin, de Najat Vallaud-Belkacem ministre des Droits des femmes. Qui s'enquiert de la pénibilité de ce qui peut apparaître comme un métier masculin. Sauf qu'on est dans du prêt-à-porter industriel, qui demande des talents de couture, de la minutie. Et puis le poste a été adapté, comme un autre un peu plus loin. Femmes et hommes effectuent le même travail chez Maviflex à Décines. Défendre l'égalité au travail va de soi pour Anne-Sophie Panseri Pdg de Maviflex, «mais

pas au nom d'une égalité bête et méchante. Le rôle d'un patron est de capter les compétences. Il n'y a aucun frein à une femme si elle a le bon profil. Ce qu'il y a c'est qu'il ne faut pas être juste sur du règlement sinon ça ne parle à personne. Alors que lorsqu'on évoque le gain de créativité, le dynamisme, la performance, ça parle à tous», détaille celle qui, par ailleurs, est présidente de l'association Femmes chefs d'entreprises du Rhône (FCE). La ministre est revenue hier sur les inégalités de rémunération entre hommes et femmes, et a annoncé un peu plus tard qu'elle reverrait «d'ici fin octobre» le décret d'application de la loi de 2006 sur l'égalité des salaires, dans la mesure où il n'a pas permis d'avancer significative. Reste que si l'écart avoisine 28%, « la part de discrimination, qui doit être condamnée par la loi, s'élève à 9 %. Les autres causes sont la surreprésentation des femmes dans des métiers à faible rémunération, un horizon moins large dans le choix des filières », a détaillé la ministre avant de considérer que «l'orientation des

filles est le nerf de la guerre. Aujourd'hui, tout est dans la loi. Nous sommes à l'ère d'un changement de mentalités, attendu des femmes elles-mêmes qui ont tendance à s'autocensurer». La cause des femmes avance, mais entre femmes. Hier matin la ministre n'a rencontré que des femmes chefs d'entreprise. L'après-midi, à la Région, le lancement de la quinzaine pour l'égalité en Rhône-Alpes, s'est faite entre femmes. «On cherche des hommes», reconnaissait, hier, une chef d'entreprise à forte représentativité féminine, avant de concéder: «c'est difficile de les faire venir vers nos rémunérations».

-Dominique Menvielle